

QUELQUES BAPTÊMES DE PLUS DANS UNE ANNEXE DE  
MORIJA

« Nous avons eu dernièrement, » nous écrivait M. Mabile, le 28 juillet, « une belle fête à Thaba-Tsuéou, chez Mafa. Seize convertis ont été reçus dans l'Eglise ; il y avait au moins mille païens présents. Parmi les personnes que nous avons admises à la communion des fidèles, se trouvaient un fils du chef Mafa, le fils d'un autre chef appelé Makhouéné et la femme d'un renégat de vieille date. Elle avait suivi son mari dans sa chute, et elle a eu le courage de prendre la parole pour raconter comment elle était retournée au monde. C'était pour conserver la renommée de maîtresse-danseuse qu'elle s'était acquise dans les fêtes païennes, comme aussi pour ne pas perdre l'influence que lui donnait son titre de femme de chef. Après qu'elle a eu de nouveau confessé sa foi, j'ai dit que je regrettais beaucoup que son mari, qui était présent, ne se levât pas à côté d'elle pour se donner lui aussi à Christ, avec plus de sérieux et de sincérité qu'il ne l'avait fait autrefois. Un des catéchumènes raconta que, jouant un jour avec des pièces de monnaie assez grosses, et en ayant mis deux dans sa bouche, il en avait, par mégarde, avalé une qui, s'étant arrêtée dans son gosier, lui avait fait souffrir des tortures et mis sa vie en danger. C'était un des moyens dont Dieu s'était servi pour réveiller sa conscience et l'amener à la connaissance du Sauveur.

« J'espère que, de même que pour toutes les autres fêtes de ce genre que nous avons eues dans nos annexes, celle-ci sera suivie de grandes bénédictions. Nous prenons courage, nous rendons grâces au Seigneur et nous poursuivons notre œuvre nous attendant à Lui. Mais il y a des ombres. Un de nos catéchistes est tombé dans une faute si grave que nous avons été obligés de le destituer. Quel chagrin pour nous et quelle joie pour l'ennemi des âmes ! Une chapelle

que nous avons dédiée au Seigneur, en février, dans l'une de nos annexes, a été frappée par la foudre la semaine passée, vers trois heures du matin. Le catéchiste qui en avait la charge était en ce moment chez nous à Morija. Le toit est complètement brûlé, ainsi que les portes et les fenêtres. C'est une perte matérielle de 750 francs. Certains païens n'ont pas manqué de dire que « cet édifice n'était pas la maison de Dieu, puisqu'il est impossible de supposer que Dieu eût voulu brûler sa propre maison. »

A. MABILLE.

---

UN COLPORTEUR MOSSOUTO

Nous extrayons du *Christian Express*, feuille missionnaire qui se publie à Lovedale, en Cafrerie, quelques mots de M. Mabile, concernant un colporteur indigène, dont nous avons eu déjà occasion de parler.

« Ce Mossouto parcourt depuis plus d'un an l'Etat-Libre de l'Orange, vendant des livres en sessouto, surtout aux indigènes épars dans les fermes du pays. Les frais de son entretien sont maintenant à la charge d'une école du dimanche de l'Eglise réformée hollandaise de Bloemfontein. Il a de très fréquentes occasions de répandre la bonne semence. D'une manière générale, les Boers se montrent disposés à lui permettre de rassembler leurs ouvriers et leurs domestiques pour les instruire. C'est par ce seul moyen que l'Evangile peut atteindre des indigènes, qui vivent par milliers dans des fermes fort éloignées des villages où la parole de vie est régulièrement annoncée. Si l'on avait les fonds nécessaires pour les entretenir, deux ou trois colporteurs trouveraient beaucoup à faire dans l'Etat-Libre. Cette œuvre pourrait facilement s'étendre jusqu'au Transvaal et même dans la vieille colonie. Combien n'y a-t-il pas encore de blancs dans